

L'été de Kikujiro

Jérôme Delgado

Number 327, Summer 2021

L'été

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96761ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delgado, J. (2021). Review of [L'été de Kikujiro]. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 10–10.



La belle verte

En 1996, Coline Serreau, réalisatrice du film à succès *Trois hommes et un couffin* (1985), réalise, scénarise puis interprète le rôle-titre du film *La belle verte*, plutôt méconnu, certes, mais original, drôle et unique à maints égards. Les premières séquences du film nous transportent sur « la planète verte », où des gens à l'allure hippie marchent dans des collines gazonnées sous le soleil d'été, tel un pèlerinage, avec des chants lyriques en trame de fond. Puis, une femme prend la parole : « La réunion des planètes est ouverte ». Les gens font du troc, expriment leurs demandes. « Cette année, il faudrait envoyer quelqu'un sur la Terre », lance une femme. Aucun volontaire. Pour cette planète qui fait partie d'un système solaire plus évolué, où l'entraide, le troc, le végétarisme et les concerts de silence sont de mise, la Terre est préhistorique, avec sa pollution, sa compétition, sa hiérarchie, ses « carnivores » et sa monnaie pour tout acheter : « On est passé par là, il y a 3 000 ans », s'exclame un des habitants de la planète verte. Qu'à cela ne tienne, Mila (Coline Serreau) se porte volontaire. Elle atterrit à Paris. Les deux pieds sur terre, elle devra trouver de l'eau pour communiquer avec ses proches par télépathie et se connecter à l'énergie des bébés pour survivre.

Éclaté, décalé, drôle et parfois même visionnaire, *La belle verte* est sans conteste une réflexion sur nos sociétés modernes et nos modes de vie. Même si l'humour y prend une place prépondérante, la critique sociale n'est jamais bien loin. Si certaines images, dont la « boule spatiale » générée par ordinateur, nous rappellent que nous sommes en 1996, le film a néanmoins cette qualité intemporelle par le propos et l'humour des dialogues, interprétés par des comédiens de renom aux côtés de Coline Serreau, dont Vincent Lindon ou encore une jeune Marion Cotillard. ▲

JULIE VAILLANCOURT



L'été de Kikujiro

Avec *L'été de Kikujiro* et son thème de l'enfance et des vacances estivales, Takeshi Kitano dévoile une facette méconnue chez lui. Alors au sommet de sa gloire, il laisse de côté ce qui fait sa renommée – les yakuzas – et met en scène un récit de tendresse et d'amitié, d'une humanité bien sincère. Le huitième long métrage de Kitano, le sixième où il se dirige, occupe une place particulière dans sa filmographie. Certains le considèrent même comme le moment de bascule : non seulement il suit *Hana-bi* (1997), qui procure au réalisateur japonais un Lion d'or, mais il clôt sa grande décennie.

Par l'absence presque totale de violence, *L'été de Kikujiro* tire vers la mélancolie, ton rare chez Kitano. L'enfant (et non un adolescent) au cœur de l'intrigue place un inusité paradigme. La quête du garçon – retrouver sa mère – se passe volontiers de ses habituelles armes à feu. Ici, c'est un ange-clochette qui résonne. C'est pourtant un film 100 % Kitano. C'est lui, ou son alter ego Beat Kitano, qui est encore aux avant-postes, pour incarner encore un homme rude et taciturne. Humour sordide, maladroites, postures (tête baissée, regard figé), exubérance des costumes et maquillages, plans fixes et l'incontournable plage... Tout y est.

Habile narrateur, et pas que pour ses talents à la Chaplin, Kitano l'est jusqu'à la dernière seconde de ce long métrage, alors que le Kikujiro du titre se révèle être son personnage. Au-delà de l'élément autobiographique qu'il véhicule (le père du cinéaste se prénomme Kikujiro), ce punch final renverse la nature du film. Le personnage adulte, joueur et naïf comme un enfant, avait sa propre quête estivale. Exorciser ses démons. Mûrir. Être bon modèle, et bon élève, comme l'illustre, dans une scène clé filmée en caméra subjective, une petite leçon de danse. ▲

JÉRÔME DELGADO